

ABONNEMENTS

Canada (UN AN)... \$2.00
Etats-Unis (UN AN)... \$2.25
Prix spécial pour les étudiants, les instituteurs, les institutrices et les membres de l'A. C. J. :
Canada (UN AN)... \$1.00
Etats-Unis (UN AN)... \$1.25
Etranger (Union postale.)
UN AN... \$13.50

LA VÉRITÉ

REVUE HEBDOMADAIRE

Fondée par J.-P. Tardivel, le 14 juillet 1881

"VERITAS LIBERABIT VOS — LA VERITE VOUS RENDRA LIBRES"

PAUL TARDIVEL, Directeur-Gérant

AVIS

TOUTE DEMANDE DE CHANGEMENT D'ADRESSE DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE DE L'ANCIENNE ADRESSE

Bureaux :

Chemin Sainte-Foy
près Québec.

TELEPHONE : 1750

SOMMAIRE

Le Talmud..... JULES ROMAIN
Nous protestons (A la Fédération catholique)
Lettre pastorale des Pères du premier Concile plénier de Québec.
En marge d'une belle conférence. (M. Moret et l'Egyptologie moderne). — *Suite et fin.*
.....BOURGAINVILLE
A propos des Juifs.
Les Crises financières et les Caisses Populaires.....J. P. LEFRANC
Le meurtre rituel. — En faveur de la langue française. — Veillons au grain. — Parlons français (Aux jeunes). — Il récolte la tempête. — Le Sillon les divise. — Petites notes.
Le journalisme catholique — A surveiller (La franc-maçonnerie canadienne). — Vient de paraître. — L'Œuvre des Caisses Populaires (*Suite et fin.*) — Mois de Marie. — Premier Congrès de l'Association antimaçonnique de France. — En Passant : (L'incident Roosevelt et le délégué ; Lutte engagée ; Les "Caisses" dans Ontario, etc.)
En vente à La Propagande des Bons Livres.

LE TALMUD

On parle beaucoup du Talmud de ce temps-ci.

Il est dénoncé avec raison par la presse catholique. Il se trouve malheureusement chez nous des journalistes soi-disant catholiques qui n'hésitent pas à défendre pareille abomination.

Le libéralisme même à tout ; il pousse sa victime à toutes les bassesses.

Le Talmud est tout simplement l'œuvre des rabbins. Cela explique, sans doute, pourquoi nos rabbins sont si empressés à le défendre. Ils y tiennent comme à la prunelle de leurs yeux.

Mgr Paul Gaerlin dans son *Encyclopédie Universelle, Dictionnaire des Dictionnaires*, tome VI, page 633, donne l'histoire suivant du Talmud, qu'il fait suivre de commentaires que nos rabbins talmudistes ne goûteront guère.

Voyons donc :

"Le Talmud est une compilation des rabbins, qu'ils donnent comme loi orale et traditionnelle, commentée. La première édition est de l'an 150 de notre ère et a pour auteur le rabbin Juda Haccadosch. On distingue dans le Talmud deux parties, savoir : la Mishna, qui est le texte et la Gemara qui est le commentaire et ne fut achevée que vers l'an 300. Ce Talmud est celui de Jérusalem.

"Le second, celui de Babylone, fut composé deux cents ans après le premier, vers la fin du Ve siècle, ou au commencement du VI^e ; il forme 12 volumes in-f^o. Le Talmud renferme non seulement des rêveries pitoyables, des fables ridicules, des faussetés manifestes dans l'histoire et la chronologie, mais encore des impiétés, des blasphèmes contre la religion de Jésus-Christ, et une haine déclarée contre les chrétiens. C'est pourquoi il a été condamné par Grégoire IX et par plusieurs autres papes.

"Maimonide, juif espagnol du XI^e

siècle, a fait un extrait du Talmud, moins mauvais que le Talmud lui-même."

JULES ROMAIN.

Nous protestons

A LA FEDERATION CATHOLIQUE

Nous publions ailleurs une communication qui nous vient de la *Fédération catholique des sociétés acadiennes et canadiennes-françaises du Canada et des Etats-Unis* en faveur de la langue française.

Nous profitons de cette occasion pour protester de nouveau contre la présence d'un *Forestier Indépendant* haut gradé, militant, parmi les officiers d'honneur de la Fédération. Ce monsieur est parfaitement connu, nous avons déjà donné ses nom et pré noms ; inutile de le montrer encore du doigt.

Nous protestons aussi pour la deuxième fois contre la présence d'un *Knight of Columbus* parmi les membres de l'Exécutif de la Fédération.

Notre protestation est sérieuse. Au point de vue catholique, est-il tolérable qu'un homme qui se fait l'apôtre d'une société neutre des plus dangereuses, dirigée par des francs-maçons de marque, occupe un poste d'honneur dans une *Fédération catholique* de sociétés catholiques ? De même un *K. of C.* ne peut pas raisonnablement remplir une fonction importante dans une *Fédération* de sociétés nationales ; les *Knights of Columbus* étant reconnus comme formant une organisation dont l'un des buts est de combattre et de détruire notre influence nationale en Amérique.

Nous ne pourrions donner notre entière adhésion à la *Fédération catholique* de nos sociétés nationales tant qu'il existera des points aussi faibles au sein de cette vaste organisation.

Notre manière de voir est partagée par un grand nombre de catholiques.

A la prochaine Convention qu'on décrète donc courageusement qu'un membre appartenant à une société secrète, neutre, ou antinationale, ne peut être nommé officier exécutif ou d'honneur de la *Fédération*.

Autrement on peut être assuré d'entendre souvent notre humble mais infatigable protestation.

A l'occasion du *bill* de la marine et des requêtes en faveur d'un plébiscite, on a organisé, dit le *Semeur*, la chasse aux scandales autour des presbytères et des écoles des Frères, mais jusqu'à présent elle n'a pas été fructueuse. Chaque fois que ces braves Nemrods ont osé désigner le gibier ils sont revenus bredouille. La chasse à l'homme noir dans Québec paie infiniment moins que la chasse aux loups dans Ontario.

LETTRE PASTORALE

— DES —

Pères du Premier Concile Plénier de Québec

19 SEPTEMBRE — 1^{er} NOVEMBRE

L'esprit chrétien dans l'individu, dans la famille et dans la société

Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et à tous les fidèles du Canada, salut et bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos très chers frères,

L'Eglise du Canada a tenu son premier Concile plénier. Réunis dans la vieille cité de Chamblain, où vibrent encore les échos des inoubliables fêtes du troisième centenaire, groupés autour du tombeau où reposent, sous la garde fidèle du Séminaire, les restes vénérés du premier évêque de Québec, vos pasteurs ont étudié, dans la paix, dans l'union des esprits et des cœurs, les meilleurs moyens de promouvoir en ce pays les intérêts de l'Eglise et des âmes. Après avoir mis leurs délibérations sous la conduite de l'Esprit-Saint et avoir fait appel aux conseils des hommes les plus remarquables par leur science, leur sagesse et leur piété, ils ont réglé ce qui leur a paru le plus utile au bien spirituel des fidèles confiés à leurs soins.

Les décrets du Concile, après avoir été soumis à Rome, vous seront communiqués et deviendront une lumière pour votre foi, une règle pour vos mœurs. Mais nous voulons, nos très chers frères, vous ouvrir aujourd'hui nos cœurs pour vous remercier des ferventes prières que vous avez adressées au ciel, afin d'attirer les bénédictions de Dieu sur nos importants travaux. Vos prières ont été exaucées, et nous avons ressenti les salutaires effets de la protection divine. Jésus-Christ, qui a promis d'être avec les siens quand ils s'assembleraient deux ou trois en son nom, a sensiblement manifesté sa présence dans ces solennelles réunions où prêtres et évêques, animés de l'esprit du divin Maître, n'avaient d'autre ambition que d'affermir son œuvre et d'étendre son règne.

Vos actions de grâces se joindront donc aux nôtres, maintenant ; avec nous, vous bénirez Dieu qui nous donne des preuves si touchantes de sa bonté. Et pour que votre reconnaissance ne soit pas vaine, vous tâcherez de mériter de plus en plus ses faveurs, en accomplissant toujours plus fidèlement sa sainte volonté.

Dans cette lettre pastorale, qui complète les travaux du Concile, nous unissons nos voix et nos cœurs pour vous donner un solennel témoignage de notre affection, et jeter dans vos esprits la semence des bons conseils. C'est l'Eglise du Canada tout entière qui vous parle par notre bouche. Vous recevrez avec respect et méditez avec soin ses enseignements qui ont pour objet vos meilleurs intérêts spirituels.

Nous inspirant de l'admirable pro-

gramme que Pie X s'est tracé dès le début de son règne ; convaincus, comme lui, que les individus et la société ne peuvent être sauvés que s'ils s'appuient "sur le fondement qui a été posé et qui est le Christ Jésus", (I Cor., 3, 11) nous joignons notre voix à la sienne pour vous exhorter à "tout restaurer dans le Christ", (Ephès., 1, 10) et à bien pénétrer de son esprit votre vie privée, votre vie domestique et votre vie sociale.

I

L'ESPRIT CHRÉTIEN DANS LA VIE PRIVÉE

Le grand devoir du chrétien est de travailler à reproduire, dans sa vie personnelle, les traits essentiels de la vie du Sauveur. C'est à quoi nous exhorte l'Apôtre quand il demande "que la vie de Jésus soit manifestée en notre chair mortelle." (II Cor., 4, 10). Appliquez-vous, nos très chers frères, à bien comprendre le sens de ces paroles, et acceptez-en généreusement les conséquences pratiques.

1. LE MODÈLE DE LA VIE CHRÉTIENNE

La première de ces conséquences, c'est qu'il faut chercher à bien connaître le modèle proposé à notre imitation. Saint Paul demandait aux Corinthiens d'être ses imitateurs, comme lui-même l'était du Christ. (I Cor., 4, 16). Mais il avertissait que, pour en arriver là, il s'adonnait à l'étude constante du divin modèle ; et c'est avec une fierté tout apostolique qu'il ajoutait : "Tant que j'ai été parmi vous, je n'ai point fait profession de savoir autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié." (I Cor. 2, 2)

Méditez bien cette leçon, nos très chers frères, et pénétrez-vous de la nécessité où sont les chrétiens d'étudier la vie de Notre-Seigneur, afin de suivre ses exemples. Hélas ! cette science de Jésus n'est pas celle dont on se montre le plus avide. Bien peu nombreux sont ceux qui ouvrent assidûment le saint évangile pour se mettre en face du divin Maître, le voir agir, l'entendre parler, et pour entrer avec lui dans une intime et salutaire familiarité ! On est très curieux des sciences profanes ; on se pique de ne rien ignorer des événements et des personnages qui occupent l'opinion ; de Jésus-Christ que sait-on de précis ? Quel soin prend-on de garder en bonne lumière sa figure divine, ses conseils et ses préceptes, ses bienfaits et ses vertus ?

Et cependant, plus que jamais il devient nécessaire à quiconque veut vivre de la foi et être un vrai chrétien de se mettre sérieusement à l'école du Christ, et d'apprendre de lui les règles et la pratique de la sagesse. L'enfer, qui ne saurait prévaloir contre le Fils de Dieu, déchaîne pourtant contre lui toutes ses fureurs et s'acharne à le rendre méconnaissable aux yeux des hommes. Après les multiples hérésies qui ont tenté au cours des siècles, de travestir sa doctrine, voici que, en ces derniers temps, une erreur qui résume toutes les autres, en les aggravant, s'attaque à la personne même du divin Rédempteur. Sous prétexte de nous offrir un Christ nouveau, plus conforme à la science, les modernistes ne nous présentent plus qu'une caricature du Sauveur.

En contemplant cet odieux travestissement nous pouvons bien répéter avec douleur les paroles que suggérait à Isaïe la vision prophétique du Messie dans sa passion : " Nous l'avons vu, et il était défiguré, et nous ne l'avons point reconnu. " (Is., 53, 2)

Tout autre est le Christ que l'Eglise adore et que l'évangile et la tradition nous présentent, le Dieu fait homme, qui a apporté sur la terre la vraie lumière, qui a fondé dans son sang une institution divine comme lui-même, et qui continue par cette institution à enseigner aux hommes toute vérité. Vicaire de ce Christ sur la terre, le Souverain Pontife nous demande de restaurer en lui notre vie tout entière, et, pour cela, de bien fixer dans notre esprit sa véritable image. Lisez donc souvent le saint évangile dans un texte autorisé ; lisez aussi les excellentes vies de Notre-Seigneur recommandées par vos pasteurs ; écoutez avec attention et un grand esprit de foi la prédication qui vous éclaire sur les enseignements et les exemples du Fils de Dieu. Sa doctrine et sa vie rayonneront ainsi sur vos croyances et sur vos mœurs. Vous vous éclairerez au divin flambeau, et vous aurez l'ambition de mettre davantage sur vos âmes l'ornement des vertus qui font si belle et si grande l'âme de Jésus-Christ.

2. LES TRAITS CARACTÉRISTIQUES DE LA VIE CHRÉTIENNE

La vie chrétienne, nos très chers frères, se manifeste à l'extérieur par la participation aux exercices du culte public, par la réception des sacrements, par des actes qui donnent à la conduite une apparence de rectitude et d'honnêteté. Toutefois, ces marques extérieures ne constituent pas la vie ; elles peuvent même se concilier avec la mort. " Tu as la réputation d'être vivant et tu es mort ", dit l'Apôtre saint Jean à l'ange de l'Eglise de Sardes. (Apoc. 3, 1.)

Vivre de la vie chrétienne c'est donc avoir l'esprit de Jésus-Christ. Si quelqu'un, dit saint Paul n'a pas l'esprit du Christ, il n'est pas à lui. (Rom. 8, 9.) Dès lors il est facile de comprendre en quoi consiste l'esprit chrétien. C'est un ensemble de qualités et d'habitudes intellectuelles et morales qui nous portent à penser, à sentir et à agir d'une manière conforme aux pensées, aux sentiments et aux actions de Jésus-Christ lui-même. Nous le trouvons clairement résumé dans cette exhortation de l'Apôtre : " Entrez dans les sentiments où a été Jésus-Christ. " (Phili. 2, 5.)

Si vous étudiez avec soin la vie du Sauveur, si vous cherchez, sous la lettre de l'évangile, l'esprit du Maître, qui doit être celui du disciple, vous constaterez bien vite que les maximes et les actes, par où se traduit cet esprit, ne concordent guère avec les maximes et les actes qu'inspire l'esprit du monde. Entre ces deux esprits il y a opposition irréductible, et c'est une erreur funeste de prétendre les unir et les mêler dans sa conduite. " Nul ne peut servir deux maîtres ", (Matt. 6, 24.) a déclaré Notre-Seigneur ; et vous n'ignorez pas avec quelle vigueur il a stigmatisé l'esprit du monde.

Mettez-vous donc, nos très chers frères, à l'école du divin Maître pour vous bien pénétrer de son esprit.

Il vous enseignera d'abord " l'humilité " : " Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ". Matt. 11, 29.) C'est la vertu fondamentale de la vie chrétienne.

Le premier Adam avait perdu l'humanité en voulant par orgueil s'élever jusqu'à Dieu ; le nouvel Adam la sauve par l'abaissement de Dieu jusqu'à l'homme. Or, l'humilité garde, dans le salut de l'individu, la place et l'importance qu'elle eut dans le mystère de la Rédemption. " Dieu résiste aux superbes, mais il donne sa grâce

aux humbles " (Jac. 4, 6.) Aussi, est-ce l'orgueil qui est cause de toutes les défections intellectuelles et morales, et qui courbe définitivement sous le joug impitoyable du démon les âmes qui refusent de prendre le joug doux et léger de Jésus. L'humilité, au contraire, ouvre la source des grâces qui éclairent et fortifient ; elle est la vraie sagesse selon ces paroles de l'Esprit-Saint : " Là où est l'humilité, là est la sagesse. " (Prov. 11, 2)

" L'obéissance ", fille de l'humilité, constitue le neuvième trait caractéristique de l'esprit chrétien. C'est une vertu chère entre toutes au Cœur de Jésus, puisqu'il lui a donné une si large place dans sa vie. L'Evangile, en effet, résume la plus grande partie de la vie du Sauveur par ces simples mots : " Il leur était soumis ". Luc, 2, 5.) Et l'apôtre saint Paul ne trouve pas de plus belle et de plus expressive louange à lui donner que celle-ci : " Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort et jusqu'à la mort de la croix. " (Phili. 2, 8.)

Le démon, fils et victime de la révolte, veut à tout prix entraîner l'humanité à sa suite dans la faute qui l'a perdu et dans les châtements dont il est frappé pour toujours. Eternel jaloux du Christ, il n'a d'autre ambition que de lui arracher les âmes conquises par la croix ; exilé du ciel, il s'acharne à en écarter ceux qui s'y acheminent avec la sainte espérance ; et rien ne sert mieux ses desseins pervers que l'esprit de désobéissance. Pourquoi faut-il qu'il ait réussi à empoisonner de cet esprit mauvais un si grand nombre de chrétiens !

En effet, le mal dont souffrent le plus les âmes aujourd'hui, est sans contredit le mal de l'indépendance et de l'insubordination. L'Esprit-Saint nous enseigne que toute autorité légitimement constituée vient de Dieu ; (Rom. 13, 1.) il ajoute que, par conséquent, résister à l'autorité c'est résister à Dieu. (Rom. 13, 2.) Or l'autorité paraît insupportable à bien des hommes de notre temps. On réclame une liberté qui échappe à tout contrôle de l'autorité, oubliant, qu'une telle liberté est fautive et ruineuse. Sous prétexte de se soustraire aux pouvoirs qui gênent, on tombe dans la licence et l'on se précipite dans l'humiliante servitude des intérêts et des passions.

L'autorité de Jésus-Christ et de son Eglise n'est pas à l'abri des conséquences de cet esprit d'insubordination. Tantôt par ignorance, tantôt avec préméditation et malice, on cherche à restreindre les droits de ceux qui commandent au nom de Dieu. Les ordres et les lois de l'Eglise sont discutés avec une indépendance d'autant plus regrettable qu'elle est plus mal éclairée.

Laissez-nous vous rappeler, nos très chers frères, que la mission de l'Eglise ne relève d'aucun pouvoir humain, mais du Christ seul, qui en a marqué le caractère et tracé les limites dans ces paroles : " Allez, enseignez toutes les nations... leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé ". (Matt. 28, 19.) C'est lui qui revit et continue à vous parler par la bouche de ses ministres : " Qui vous écoute, m'écoute, qui vous méprise me méprise. " (Luc, 10, 16.)

Ils sont bien à plaindre les chrétiens qui ont perdu l'intelligence de ces principes élémentaires. Ils cèdent, nous le savons, à des influences pernicieuses dont ils n'aperçoivent pas la malice. Les souffles de révolte, qui passent sur la société moderne, ébranlent des convictions qu'on avait crues fermes, et font fléchir dans les âmes pourtant généreuses le respect pour les choses et les personnes les plus sacrées. De prétendus amis du peuple s'efforcent de le persuader que le joug de l'Eglise est trop lourd à ses épaules, et que l'influence que veut prendre sur lui l'autorité religieuse est envahissante et inopportune.

L'un des traits caractéristiques de l'Eglise consiste en ce qu'elle est une école de discipline et d'obéissance. C'est ce qui lui permet de garder tous ses enfants dans une union si merveilleuse et si féconde, et de semer sur son chemin des œuvres vraiment durables. Sur elles tombent les bénédictions promises par Dieu à Abraham : " Toutes les nations de la terre seront bénies et ta postérité parce que tu as obéi à ma voix ". Gen. 22, 18.) Si les différentes sectes religieuses, où il y a pourtant de si belles âmes et de si généreux élans, s'épuisent en des divisions incessantes et de stériles querelles, n'est-ce pas dû au fait qu'elles sont filles de la désobéissance, et qu'elles sont fatalement impuissantes à enseigner et à faire pratiquer cette vertu indispensable aux enfants de Dieu ?

Réjouissez-vous, nos très chers frères, de vivre dans une église qui tient en si grand honneur l'obéissance à Dieu, et à tous ceux qui commandent au nom de Dieu. Comprenez bien sa doctrine sur ce point et mettez-la en pratique. Vous vivrez alors vraiment de la vie du Christ. Il régnera en vous, puisque par vous il continuera de remplir sa mission qui est de faire la volonté de son Père.

L'esprit du Christ est encore un esprit de " renoncement ". Il inspire le courage de marcher dans la voie royale de la croix, et de répondre généreusement à cet appel du Maître : " Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. " (Matt. 16, 24)

Bien des chrétiens, en lisant ou en entendant cette parole, sont tentés de la trouver dure. Elle détonne étrangement dans l'amollissant concert des discours mondains, et elle trace un programme où n'entrent guère les mœurs de notre époque. Le désir du bien être, l'âpre recherche des jouissances, la peur de la souffrance et l'application constante à l'écarter : voilà les traits dont est profondément marquée la société contemporaine. Pour s'en convaincre, il suffit de voir la place de plus en plus grande que prennent chez nous les amusements de tous genres ; les progrès alarmants d'un luxe qui dévore les fruits du travail et qui attise les plus mauvaises passions ; l'impatience à accepter son sort et à se soumettre aux misères et aux souffrances qui sont voulues de Dieu ; enfin la facilité avec laquelle on trouve des prétextes pour se soustraire aux pénitences imposées par l'Eglise. Un sensualisme, toujours plus exigeant et plus raffiné pénètre les habitudes de vivre et ruine l'esprit évangélique. On voudrait d'un christianisme sans pénitence, d'un pardon sans expiation, d'un ciel sans calvaire.

Ce n'est pas ainsi, nos très chers frères, que vous agirez. Montrez-vous les vrais disciples du divin crucifié ; souvenez-vous que l'évangile est inséparable de la croix, que le ciel souffre violence, et acceptez d'un cœur joyeux la loi de pénitence, qui est pour l'homme pécheur une loi de résurrection et de vie. (*Et gentibus penitentiam dedit Deus ad vitam.* Act. II, 18.)

(A suivre)

La Revue du Monde Ancien et Nouveau, sommaire du 1er avril 1910 : Histoire du Droit Canon en France (Suite), R. P. At ; Voix Canadiennes (Suite), Arthur Savaète ; Non loin du Rhin, Yves d'Aubières ; L'art de se faire Milliardaire, Denans d'Artigues ; Dieu et l'Homme (Suite), M. Sicard ; Marmoutier au XVI^e siècle (Suite), Dom Rabory ; Le Jardin d'Allah (Suite), Vte M. du Fresnel ; La Mémoire littéraire (Suite), Albert Robichon ; Autour du Moude, Arthur Savaète.

— o —

En marge d'une belle Conférence

M. MORET ET L'EGYPTOLOGIE MODERNE

(Suite et fin.)

Que faut-il penser de la compétence des Egyptologues modernes ? Nous parlons religion et nous laissons de côté la bonne foi et la connaissance des documents égyptiens qui sont choses supposées. Jetons un coup d'œil sur les connaissances que présuppose l'interprétation de l'Egyptologie. Ainsi, une connaissance approfondie et non superficielle du Christianisme comme base et terme de comparaison est indispensable. Et combien de nos savants modernes en sont dépourvus ! Une connaissance exacte de la mentalité et de l'état religieux de nos *primitifs*, sauvages, nègres, négrides et pygmées est presque aussi indispensable. Sans elle, maintes questions essentielles resteront insolubles. Et quel savant, en dehors de nos missionnaires connaît intimement nos *primitifs* ? Une connaissance plus qu'ordinaire de l'Indouïsme, moins nécessaire, peut cependant rendre de grands services. Encore, des notions claires et précises sur les doctrines maçonniques, doctrines renouvelées des rêveries et des spéculations absurdes des Indous et des anciens Egyptiens — ce dont ils se glorifient dans leurs livres et manuels cf. John Fellows, *Mysteries of Freemasonry ; or, an Exposition of the religious Dogmas and Customs of the Ancient Egyptians Shewing their identity with the Order of Modern Masonry*, ou encore, Pyke : *Morals and Dogmas of Freemasonry* — peut jeter un jour nouveau sur la question et aider à la solution du problème qui nous occupe. Enfin, l'expérience et la pratique d'une religion est indispensable. Autrement, MM. les savants nous parleront religion comme un aveugle parle des couleurs.

Et d'ailleurs les difficultés à affronter sont d'une telle nature, que même la plus haute compétence ne saurait les résoudre à moins — ce qu'on refuse de faire — qu'elle ne s'aide des témoignages dignes de foi des contemporains les mieux renseignés de cette époque. Voyez :

..

Et d'abord une comparaison.

La religion catholique est une religion positive, vivante et actuellement pratiquée. Or, les Protestants qui vivent au milieu de nous sont nos demi-frères, ont en mains nos livres, nos rituels, nos catéchismes et sont en relations constantes avec nous ; comprennent-ils bien nos dogmes et nos enseignements ? Ils nous disent et ils nous croient idolâtres ! Qu'en serait-il s'ils n'avaient pas plus de données sur nous que les Egyptologues n'en ont sur l'Ancienne Egypte ?

Une supposition maintenant. Elle n'arrivera jamais puisque l'Eglise est indéfectible, mais elle va nous faire toucher du doigt les difficultés insurmontables que présentent l'intelligence du vocabulaire et l'interprétation des textes. Supposons donc, par impossible, que le Christianisme disparaisse au 20^e siècle et qu'il n'en reste pas plus de vestiges qu'il n'en est resté de l'antique

Egypte. Au 50e siècle, je suppose, des Christologues occupés à des fouilles, découvrent et déblaient St Pierre de Rome et le Vatican enfouis sous terre depuis 3,000 ans. Un Champollion quelconque réussit à déchiffrer la langue latine. Entre temps, on découvre un bas-relief représentant Pie X avec la tiare et recevant les hommages du Sacré Collège. Une inscription porte que les Cardinaux que l'on voit baiser les pieds du Souverain Pontife — vont à l'adoration du Pape ; expression, on le sait, admise. Nos Christologues en concluent sans coup férir que les Chrétiens Catholiques du 20e siècle adoraient le Pape comme un dieu et qu'ils le regardaient à la fois comme Dieu, Roi et Pontife. La triple couronne qui orne sa tête, prétendent-ils, le prouve. C'est exactement ce que M. Moret nous a dit des Pharaons ! Continuons. Dans St Pierre de Rome nos Christologues trouvent des statues de Saints, une colonne sculptée tombée de la voute du sanctuaire, des mosaïques représentant des agneaux triomphants ou immolés etc., etc. Ils en concluent que les Chrétiens adoraient les agneaux, les colonnes, les statues, etc. Or tout enfant de catéchisme sait fort bien qu'entre l'hommage d'adoration rendu à Dieu, le culte des Saints et les honneurs rendus au Souverain Pontife, il y a une différence *essentielle*. Mais nos Christologues, eux, s'extasient sur l'idolâtrie supposée et prouvée, croient-ils, de ces singuliers Chrétiens du 20e siècle !

La clef de l'alphabet d'une langue ne suffit donc pas. Il faut encore celle du vocabulaire. Et dans l'Egyptologie il n'y a guère de clef au vocabulaire religieux. Et ce qui rend souvent intelligible ce vocabulaire varié et nuancé à l'infini, c'est, nous l'avons déjà dit, le symbolisme qui est à la base de la religion Egyptienne antique. Ici il n'y a aucun point de repère et les difficultés vont à l'infini. Il faut, pour ainsi dire, une initiation. Voyez :

Pour comprendre un symbole il faut :

1° La connaissance du symbole lui-même lequel souvent n'a aucune analogie avec l'objet qu'il représente ; 2° la connaissance de l'objet représenté et 3° celle de sa légende ou signification ultime. Autant de choses qui déroutent. Vous entrez par exemple dans une loge maçonnique — le cas est tout à fait semblable — et vous y apercevez deux colonnes. Vous vous imaginez que c'est en souvenir des colonnes du Temple de Salomon. Pas le moins du monde. Il n'est là question ni de colonnes ni de temple. Interrogez Albert Pike, ouvrage cité plus haut. Il vous dira la signification et les objets — tous lubriques — représentés. Qui l'aurait cru ? Vous y apercevez aussi une croix et vous croyez naturellement qu'il s'agit du symbole de la Rédemption chrétienne. Vous êtes dans l'erreur. Pyke vous dira que cette croix est la croix ansée ou clef du Nil. Il vous indiquera l'objet qu'elle représente, objet qu'une plume chrétienne se refuse à écrire, et il vous donnera sa légende lubrique. Qui l'eût soupçonné ?

Il faut aussi tenir compte de la mentalité orientale laquelle n'a rien de ce positif et de cette précision de la mentalité occidentale. Elle est vague, imprécise, nuageuse, flottante. Com-

ment croire que nos Egyptologues, avec leur petit bagage de connaissances religieuses et de renseignements insuffisants, puissent se retrouver en un pareil dédale de difficultés et nous renseigner avec exactitude ?

Mais revenons-en à M. Moret.

* *

M. Moret attribue l'origine de la religion égyptienne au culte des morts et il prête à ce peuple de haute civilisation un polythéisme rampant. Plus tard, oh ! beaucoup plus tard, un pharaon aurait, d'après lui, cherché avec plus ou moins de succès, à introduire une espèce de monothéisme en établissant le culte du soleil... C'est bien cela ; après le culte des morts celui des astres ! N'est-ce pas, sous une autre forme, l'incident Toutain-Reinach ?

M. Moret nous a aussi parlé, en passant, des dieux nationaux des peuples. Encore une confusion. Quels sont ces dieux nationaux ? Il ne faut pas confondre le culte secondaire et superstitieux des mânes, des animaux sacrés, des symboles avec le culte proprement dit d'adoration rendue à l'Etre Suprême. Le mot *adoration* a plusieurs sens dans la langue religieuse et il ne faut pas les confondre ni les prendre l'un pour l'autre. Nous en avons donné un exemple ci-dessus. Le mot *dieu* est dans le même cas. Il peut avoir et il a en effet plusieurs sens que les écrivains et savants confondent trop souvent. Comme conséquence, des peuples on ne peut plus monothéistes, sont par eux accusés à faux de polythéisme. Parce que ces peuples, par exemple, disent *dieu* ou *dieux* au lieu de dire *génies*, *démons*, *manifestation spéciale* de la divinité dans un animal sacré ou dans une personne humaine, ou même incarnation, ou les prétend polythéistes ! Quant à la nationalisation de la divinité, parce que le mot *dieu* n'est pas le même chez les diverses nations et que dans la prière et le culte on semble le particulariser, le nationaliser, est-ce à dire que ce n'est pas le même Dieu ? Ainsi les Anglais adorent *God*, les Français "Dieu" et nos Sauvages le "Grand Manitou". Qui oserait dire que ce sont trois dieux différents et nationaux ? Encore, quand je dis : "Mon Dieu je vous adore", est-ce que je prétends adorer un *mien* Dieu différent de celui qu'adore mon voisin ? Non, n'est-ce pas. Appliquez ces distinctions à maintes expressions de la Bible et des livres religieux ou sacrés des autres peuples et vous restreindrez de beaucoup le prétendu polythéisme et nationalisme religieux des peuples.

M. Moret nous a parlé des dieux innombrables de l'Ancienne Egypte, empereurs, chiens, chats, crocodiles, etc., etc. ! Est-il croyable, voyons, que des peuples civilisés comme l'étaient les Egyptiens aient adoré leurs empereurs et aient rendu le culte de *latrie* à des statues, à des chats, à des crocodiles, etc., etc. ? Allons donc ! Ne serait-il pas plus simple et plus raisonnable de résoudre la question tel qu'indiqué ci-dessus ? En fait de culte et d'adoration, la *Stock and-Stone Theory* comme disent les Anglais est inadmissible même pour les sauvages et les nègres, excepté peut-être pour les plus abrutis de ces populations. Le peuple croit souvent que les payens adorent la ma-

tière brute. C'est une erreur. MM. les savants ne devraient pas la partager.

Les Egyptiens avaient reçu de Misraïm, leur père, une croyance et un culte vrais et purs. Mais au cours de leur histoire ils y ajoutèrent — agrégations parasites — maintes superstitions. Ils remplirent outre mesure leur panthéon et ils en arrivèrent au culte honteux du Phallisme, culte que les Francs-Maçons leur ont emprunté.

Un point sur lequel M. Moret a été imprécis, c'est au sujet de la chronologie égyptienne. Il nous a rappelé que le calendrier égyptien date de la première observation du lever héliaque de Sirius, c'est-à-dire de l'étoile Sirius se levant en même temps que le soleil — ce qui arrive une fois tous les 1460 ans — le premier jour du mois de Thoth ou mois de la crue des eaux du Nil. M. Moret nous a dit 5 ou 6000 ans avant l'Ere chrétienne. J'ignore pour quoi il n'a pas dit 4,241 ans avant Jésus-Christ avec une erreur possible de trois ans. Même chose au sujet de l'avènement de Mézès et du commencement des dynasties royales. Pourquoi au lieu de répéter 5 ou 6,000 avant J.-C., n'a-t-il pas dit 3,400 ans avant l'Ere Vulgaire avec une erreur possible d'une centaine d'années ? La précision est une qualité lorsqu'elle est possible.

Je n'accuse pas M. Moret d'avoir voulu attaquer insidieusement l'Eglise. Non, la foi n'est pas en cause. De fait, nous parlons science religieuse plutôt que religion ou apologétique. Je veux croire M. Moret dans la bonne foi et je n'ai aucune objection à le croire excellent catholique. Toutes ces critiques sont adressées, non à M. Moret, mais à la *méthode* adoptée par la science qu'il représente. Pourquoi ne vouloir procéder que par *expérience* et *inductions* lorsqu'il s'agit surtout d'histoire ? Est-ce scientifique ?

* *

A côté de la science séculière des Religions dont l'incrédulité abuse trop souvent, une société de savants vraiment catholiques s'est formée. Son but naturellement est, tout en étudiant et traitant les mêmes questions que l'autre, de la surveiller au besoin, et de rectifier ses dires suspects et ses erreurs. Des spécialistes de premier ordre, bien renseignés toujours et toujours consciencieux, en font partie. Mais, veut-on savoir comment se renseigne un savant catholique et combien il est loin de procéder par inductions ou fantaisie ? Sans parler des autres travaux du même genre, je renvoie le lecteur aux Conférences de Mgr Leroy ou à son ouvrage sur la *Religion des Primitifs*. Vingt ans d'un ministère actif au milieu des tribus nègres de l'Afrique Centrale l'avaient préparé à ce travail. Il connaît à fond tous les peuples de ces contrées ainsi que leurs langues, leurs coutumes et leurs croyances et pratiques. Il a aussi mis à contribution, dit-il, l'expérience et les observations de ses confrères d'apostolat. Quand MM. les Egyptologues et autres savants nous donneront-ils des renseignements aussi dignes de confiance ?

Mais résumons et concluons.

* *

Champollion prétend que les voyageurs grecs et romains ont fait aux

Egyptiens une réputation d'idolâtrie non méritée. Selon lui — et il est aussi expert que nos Egyptologues actuels — tous les monuments publics réfutent leurs allégations. Le sens emblématique des animaux sacrés et des astres avaient échappé à ces voyageurs et ils n'y avaient rien compris. Champollion ridiculise, en passant, les modernes qui ont plagié leurs racontars. Ajoutons, racontars que l'on colporte encore après un siècle de démenti.

Mais outre ces touristes, des historiens sérieux étaient allés se renseigner aux sources et étudier les Egyptiens chez eux. Champollion rapporte leur témoignage. Ce sont d'abord Hérodote et Porphyre. Tous deux affirment la croyance des Egyptiens en un Dieu unique sans commencement et sans fin. Vient ensuite Jamblique, philosophe grec du 4e siècle avant notre ère. Il est le plus explicite. Il avait fait une étude spéciale des croyances des Egyptiens. On croit même qu'il s'était fait initier à leurs mystères. Or, il affirme, et il dit le tenir d'eux-mêmes, que les Egyptiens adoraient un Dieu maître et créateur de l'Univers, supérieur à tous les éléments, par lui-même immatériel, incorporel, incréé, indivisible, invisible et tout par lui-même et en lui-même. Que nous sommes loin des dieux multiples et nationaux ! Jamblique donne aussi la clef du symbolisme — il ne s'agit pas des cas particuliers — qui déroutait les étrangers. Et s'il en était encore ainsi quatre siècles seulement avant notre Ere, combien plus pure devait être leur doctrine 4,000 ans plutôt.

Disons le donc, on a tort de nier aux Egyptiens la croyance en un seul Dieu véritable et de les accuser d'adorer d'un culte de *latrie* leurs empereurs, leurs morts, leurs génies bons et mauvais et les éléments. Leur religion s'est détériorée au cours des siècles mais pas au point que le prétendent les Egyptologues modernes.

Nos sauvages, féticheurs, négrières, pygmées reconnaissent eux aussi — c'est le verdict unanime des missionnaires qui travaillent au milieu d'eux — un Dieu unique, créateur, maître de tout et rémunérateur. Ils y ajoutent d'ordinaire un culte secondaire des mânes et des esprits comme aussi la pratique de la magie et de la sorcellerie. Mais enfin il ne faut pas nous payer de mots, ils ne sont pas polythéistes au sens strict.

Cette croyance unanime chez tous les peuples en un seul Dieu est-elle due à une révélation primitive ou aux seules lumières de la raison laquelle ne trouvant ici-bas que des causes secondes remonte naturellement à la cause première et la suppose telle qu'elle doit être nécessairement ? Nous répondons : Elle est due aux deux à la fois. La chose serait autrement inexplicable.

BOURGAINVILLE.

Note finale. — Dans la première partie de cet article (*Vérité* du 9 avril), il est dit en parlant de la pierre de Rosette : " Cette pierre, espèce d'ardoise, etc., etc. ". Il eût été plus exact de dire : " Cette pierre, basalte égyptien, etc., etc. ". Les mots *espèce d'ardoise* se rapportaient plutôt à la forme et à l'apparence qu'à la matière. Les voyageurs qui visitent Londres peuvent

voir cette pierre au Musée de Kensington.

Il est dit aussi que Haeckel "a été forcé d'avouer ses fraudes". Il eût été plus exact de dire qu'il n'a pu se défendre et qu'il a dû garder le silence lorsque la plupart des vrais savants se sont levés contre lui et ses vingt ou vingt-deux fraudes.—B.

A PROPOS DES JUIFS

La *Vigie* à la suite du *Pays* s'est rangée sous l'étendard de la juiverie contre les feuilles catholiques qui ont entrepris de la combattre.

Rien de bien surprenant en cela.

Les Juifs et les libéraux de l'école de la *Vigie* font bon ménage ailleurs qu'au Canada. Dans tous les pays ils ont merveilleusement servi les desseins de la juiverie et de la franc-maçonnerie.

C'est grâce au libéralisme si la secte maçonnique s'est implantée et s'est développée vigoureusement chez nous; c'est grâce aussi au libéralisme si la juiverie est en grands progrès dans notre province.

Ces libéraux défendent leur œuvre. Dans tous les vieux pays où la juiverie est devenue une plaie on a constaté son union intime avec la franc-maçonnerie. C'est cette union que représente à Rome le juif-maçon Nathan.

La *Vérité* a déjà signalé le même mouvement au Canada. Nos Juifs en effet envahissent les loges maçonniques anglaises. Ainsi la loge St George N° 10 de Montréal, est tombée pour ainsi dire entre les mains des Juifs en ces dernières années. La plupart des officiers sont des Israélites.

Les Juifs, il n'y a pas à en douter, font alliance ici comme en Europe avec la franc-maçonnerie.

On sait ce que les Juifs et les francs-maçons alliés contre les catholiques ont fait en France principalement.

Le même sort nous attend si nous laissons la juiverie et la franc-maçonnerie ourdir en paix leur complot funeste contre le Canada français et catholique.

Les articles mal inspirés de la *Vigie* ne suffisent à rassurer les catholiques qui connaissent les dessous de l'histoire contemporaine.

Démasquons donc impitoyablement la juiverie et la franc-maçonnerie.

D'après le correspondant *parisien* de la *Vigie* les Juifs qui se convertissent au catholicisme quittent Jérusalem pour Rome, abandonnent le Sinaï pour le Thabor.

C'est nous qui soulignons.

Ceci manque d'exactitude. Ce langage figuré cache même une erreur fort dangereuse; une trahison.

Comme l'a dit si justement M. l'abbé Coubé dans la magnifique préface de son ouvrage *Ames juives*, "les vrais descendants d'Abraham, Moïse, David, Elie, Israël, au regard de l'histoire, c'est nous chrétiens. Nous avons hérité de leur mentalité et de leurs croyances religieuses. Ce qui était espoir pour eux est réalité pour nous. Ce qu'ils voyaient devant eux dans la brume, nous le voyons derrière nous dans la lumière. Ce qu'ils montraient du doigt dans la

prophétie, nous le reconnaissons dans l'histoire. Et cet objet commun de nos regards et de nos adorations c'est le Messie. Nous sommes les fils de la Bible, parce que nous sommes les fils de l'Evangile. Aussi lorsqu'un Juif se convertit au Christianisme, il n'abandonne pas la religion de ses pères, il y revient."

C'est encore nous qui soulignons.

M. l'abbé Coubé ajoute :

"Le judaïsme moderne n'a rien de commun avec celui des patriarches et des prophètes que le nom, le lien matériel du sang et le vain étalage des parchemins. Moralement, philosophiquement, un abîme les sépare. Les Juifs actuels ont beau crier qu'ils sont les fils d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. C'est une illusion où ils se bercent."

Voilà qui est clair.

Jérusalem et le Sinaï appartiennent au messianisme; c'est le christianisme qui a recueilli cet héritage et non le talmudisme.

Le *Pays* dans son zèle à défendre les Juifs dénigre les Canadiens français.

C'est la faute des nôtres, disait-il dernièrement, si les Juifs envahissent notre pays et y remportent d'éclatants succès financiers.

Et le *Pays* énumérait nos défauts. Nous n'avons pas la prétention de croire que les Canadiens français sont sans défauts; ce n'est pas là, on le sait, la thèse de la *Vérité*. Nous ne cachons pas maladroitement les défauts de nos compatriotes, mais d'un autre côté nous ne voulons pas qu'on les exagère, surtout dans le but de disculper les Juifs. Les Canadiens français ont droit à la justice comme les Israélites.

Pourquoi les Juifs en général réussissent-ils mieux que les Canadiens français? C'est simple :

Le Canadien français n'est pas dépourvu de toutes qualités nécessaires au succès; au Canada il lutte avantageusement contre les Anglais et aux Etats-Unis il ne se montre pas inférieur aux Américains; il est généralement honnête et consciencieux. Le

Le Juif, lui, est fourbe, rapace, hypocrite; il manque complètement de conscience; il se fait un point d'honneur de tromper le chrétien; il a pour maxime de réussir par tous les moyens possibles.

Le *Pays* sait tout cela. Pourquoi ne le dit-il pas?

Le *Pays* n'ignore pas non plus que les Juifs qui achèvent de faire le tour du monde ont remporté partout les mêmes succès financiers.

Les défauts que le *Pays* reproche tant aux Canadiens ne leur seraient donc pas particuliers; ces défauts seraient l'apanage de tous les peuples de l'Europe, de l'Asie et de l'Amérique qui n'ont pas su mieux que les Canadiens français tenir tête à la juiverie. Vraiment le *Pays* est en mauvaise posture.

En somme, il paraît bien évident que les peuples chrétiens ne peuvent lutter avantageusement contre les Juifs et que tôt ou tard ils deviendront tour à tour la proie de l'affreuse juiverie.

On a dit avec beaucoup de vérité que les Juifs sont le fléau dont Dieu se sert pour châtier les peuples chrétiens

Les Crises Financières

— ET —

Les Caisses Populaires

Petite violette cachée sous la verdure, brin d'herbe que le moindre vent incline vers la terre, petits arbustes aux fibres encore tendres, votre dernière heure va bientôt sonner! ... Que ferez-vous pour résister à la tempête? ... Ah! que n'êtes-vous abrités par ces géants de la forêt! ... Ces ormes centenaires, ces pins orgueilleux, ces érables au torse vigoureux se rient de la nature courroucée! Leurs racines profondes, leurs têtes altières, leurs fortes branches défient les éléments! ... Tandis que vous, pauvres petits êtres, vous n'avez pour tout appui qu'une poignée de terre... Un point noir paraît à l'horizon... le vent mugit sous nos fenêtres... à tire-d'ailes les oiseaux rasant la terre, font entendre un cri plaintif. Tout annonce une bourrasque. Les roulements du tonnerre deviennent plus stridents... l'éclair sillonne la nue, c'est l'ouragan! ... La pluie tombe avec un fracas épouvantable, les ruisseaux devenus torrents culbutent en cascades emportant tout sur leur passage. Rien ne résiste. Ici la foudre frappe un orme séculaire qui s'abat dans un craquement sinistre, là les eaux déchainées déracinent un grand peuplier... Partout c'est la désolation; la terre est jonchée de débris de toute sorte quand prend fin cette terrible tourmente...

Sans doute, notre violette, notre brin d'herbe, nos petits arbustes ont été engloutis dans cet hécatombe?...

Détrompez-vous... Quand le soleil vient de nouveau éclairer cette nature bouleversée, nous retrouvons nos petites créatures tout aussi fraîches, tout aussi fortes qu'auparavant.

Vous avez l'image parfaite des *Caisses Populaires* comparées aux grandes institutions pendant une crise.

A l'approche de ces cataclysmes, il semble que les géants de la haute finance se moquent de ces secousses. Mais attendez la bourrasque! ... Vous les voyez alors retrancher le crédit, l'escompte, faire entrer tous les fonds. Elles demandent à leurs succursales tous leurs sous disponibles. N'ont-elles pas besoin de cette sève pour fortifier leurs troncs menacés?...

Faute de soutien, leurs feuilles, les petits marchands, les petits industriels tombent par centaines sans les émouvoir. L'instinct de la conversation étouffe toute sensibilité... Elles luttent ferme, les plus solides résistent, quelques-unes reçoivent des blessures mortelles et devront tôt ou tard disparaître, ... d'autres s'effondrent dans les affres d'une poignante agonie entraînant dans leur chute des milliers d'individus ruinés et déshonorés quelquefois...

Les *Caisses* ne ressentent même pas ces tempêtes qui ne font rage que dans les hautes régions atmosphériques. N'est-ce pas ce qui est arrivé, il y a à peine deux ans, quand le Canada passait par une de ces crises si funestes parfois? Demandez aux dix-huit *Caisses* alors existantes? ... Questionnez les hommes d'affaires? ... D'ailleurs qu'est-il arrivé en Italie en 1893? Voici le témoignage de Carlo Coutini,

de Milan :— "En 93 l'Italie traversait une crise économique redoutable. On y comptait plus les faillites. Parmi les banques populaires italiennes, les sinistres ont été très rares."—Et parmi les *Caisses* rurales? lui a-t-on demandé. — "Parmi les *Caisses* rurales! Pas un seul!..."

Certes, nous ne faisons pas un crime aux banques d'être fortement ballottées par ces secousses! Elles sont inévitables chez elles; elles leur viennent de leur nature même. Pourquoi cela? Parce que les forces vitales de ces institutions sont trop dispersées; parce que au moment de la crise leurs capitaux sont quelquefois immobilisés, et que leurs créanciers tout en étant solvables ne peuvent leur remettre d'argent sonnante; parce qu'enfin, le nombre d'intéressés à l'existence de cette institution est plutôt restreint. Des milliers de déposants ayant leur intérêt personnel à sauvegarder n'ont cure des intérêts communs, et pour eux faire une course contre des individus qu'ils ne connaissent même pas leur paraît chose tout à fait normale.

Dans les *Caisses Populaires* qui peut faire une course? Les sociétaires n'est-ce pas? Et contre qui? Contre eux-mêmes, étant donné que tout déposant doit être sectaire. Jamais que je sache les actionnaires d'une banque n'ont fait de course, pour nuire à leur institution...

Donc, la force de résistance des *Caisses Populaires* tient à ce que leur champ d'action est restreint, elles ne peuvent faire de transactions que dans leur localité; à ce que les canaux qui l'alimentent et les branches qu'elles vivifient sont plus stables, demandent moins de sève pour vivre. C'est la banque du pauvre, voyez-vous, et le pauvre quand même il le voudrait ne peut de grandes extravagances.

N'est-ce pas naturel d'ailleurs que l'arbre dont les rameaux s'élancent vers le ciel soit plus exposé à la tourmente que la petite fleur cachée sous la verdure?...

J. P. LEFRANC.

SCIENCE ET RELIGION

Voici une bonne occasion pour ceux qui désirent se procurer la collection complète de *Science et Religion* à des conditions avantageuses.

La collection comprend 529 numéros, moins le N° 207 qui est épuisé et ne se réimprime plus. Donc, pratiquement, 528 numéros. Prix d'une collection : \$60.00 payables par versements mensuels de \$2.50 (période de deux ans), ou \$50.00 payables par versements mensuels de \$4.17 (période de un an).

Prix exceptionnel de \$45.00 chaque collection, aux acheteurs payant le tout sur livraison.

Afin de nous rendre au désir de S. G. Mgr Bégin nous allons travailler à propager l'excellent *Manuel des Parents Chrétiens* de M. l'abbé Maillon, édition préparée par M. l'abbé D. Gosselin. 65 c. franco, relié.

Voici ce que Mgr Bégin écrivait au sujet de ce livre :

"C'est mon désir formel que Messieurs les curés, vicaires et missionnaires s'emploient avec zèle à le propager dans les paroisses... et engagent fortement les parents chrétiens dont ils ont besoin pour se bien acquitter de leurs graves devoirs."

LE MEURTRE RITUEL

Nous dédions l'extrait suivant tiré du livre de M. l'abbé Couhé, *Ames juives* (préface p. xli) aux feuilles libérales qui ont entrepris de défendre la juiverie et à un certain rabbin, apologiste du Talmud.

« Parfois la scélératesse va plus loin. Elle tue le chrétien et particulièrement l'enfant chrétien, parce qu'il est plus pur, parce qu'il représente mieux Celui que l'Écriture appelle l'Agneau. Bien des fois le Juif a immolé pour la fête de Pâques ce nouvel Agneau pascal en haine de l'ancien. Il faut l'incroyable aplomb du talmudiste et du franc-maçon, ou l'incorrigeable ignorance de certains chrétiens pour oser nier le meurtre rituel. Ce n'est pas ici le lieu d'en démontrer la vérité historique. Rappelons seulement les noms de quelques enfants chrétiens saignés par les Juifs, que l'Eglise catholique honore comme martyrs.

« Il y a Saint Guillaume, âgé de douze ans, attiré dans un ghetto en 1114 à Norwich, en Angleterre, et affreusement supplicié; Saint Richard, assassiné à Paris, en 1179, le jour de Pâques; le bienheureux André, de Rynn, dans le Tyrol, âgé de trois ans à peine, martyrisé en 1462; le bienheureux Simon de Trente, âgé également de trois ans.

Le pape Benoît XIV, dont la critique historique est universellement reconnue comme si loyale et si sévère, a raconté ces deux derniers supplices dans sa bulle *Beatus Andreas* du 22 février 1755. Il serait facile de prolonger ce martyrologe.

« Les meurtres rituels continuent. Ceux de Damas en 1840, de Tisza-Eszlar (Hongrie) en 1882, de Polna (Bohême) en 1899, juridiquement prouvés dans des procès retentissants, montrent que le Moloch du Talmud, qui n'est autre que Satan, est toujours avide de sang chrétien. »

Il faut avoir le toupet monumental du Juif et de certains journalistes *libérateurs* pour se faire apologistes du Talmud.

En faveur de la langue française

Communication du président de la « Fédération Catholique » de nos sociétés nationales.

M. A. Deneault dépose devant le Congrès la motion suivante pour assurer le respect de la langue française :

« Il est proposé par M. Deneault, appuyé par M. Archambault, que ce premier Congrès de la Fédération des Sociétés Catholiques Acadiennes et Canadiennes françaises du Canada et des Etats-Unis, émet le vœu que le projet de loi présenté à la dernière session de la Législature de Québec, en faveur du respect des droits de la langue française par les compagnies d'utilité publique, projet qui fut unanimement adopté par cette Législature, grâce à la collaboration distinguée de tous les chefs des divers groupes composant cette chambre, soit présenté de nouveau et que les membres des deux Chambres soient priés d'en assurer l'adoption. »

Adopté.

(Extrait du compte rendu des délibérations du Congrès pendant la séance du soir, le 24 juin 1909.)

M. Deneault soumet ensuite la mo-

tion suivante en vue de travailler à la propagande du français :

« Il est proposé par MM. Séguin, Béique et Bélanger, appuyé par MM. Archambault et Deneault, que ce premier Congrès annuel de la Fédération Catholique des Sociétés Acadiennes et Canadiennes françaises du Canada et des Etats-Unis émet le vœu que toutes nos Sociétés, dans la mesure où la chose leur est possible, et tous nos adhérents individuellement encouragent l'œuvre excellente que poursuit pour l'épuration et la propagande de notre idiôme national la vaillante Société du Parler Français, par abonnement à sa revue, par concours à ses travaux et autres moyens propices.

Et le Congrès, de plus, formule le souhait que le Gouvernement de la Province de Québec comprenne bien vite l'importance nationale et sociale qu'il y aurait à subventionner de plus en plus généreusement, selon les ressources à sa disposition, une entreprise aussi patriotique, aussi généralement utile à l'influence française en Amérique. »

Adopté.

(Extrait du Compte rendu des délibérations du Congrès, séance du soir, le 24 juin, 1909.)

Veillons au grain

La vigie de l'*Action Sociale* signalait, le 7 avril, un point sombre que la presse catholique et les amis de la tempérance feront bien de surveiller.

Il s'agit de certains projets que prépare l'Association des hôteliers de la province de Québec. Dans ce but on fait circuler des requêtes au sujet d'un projet d'amendement à la loi des licences. Voici le point sombre en question :

« Qu'une demande soit faite à la législature pour amender la loi des licences. Nous demandons à la Législature que la loi des licences soit amendée dans le cours de la présente session, donnant le droit aux municipalités de confirmer les certificats de licences d'hôtels de tempérance avec pouvoir de permettre aux membres de l'association des hôteliers de la province de Québec, la vente des liqueurs spiritueuses à leurs pensionnaires et à nul autre, et qu'une copie soit envoyée au gouvernement le suppliant d'agréer à notre demande. »

Le but visé est certainement de permettre aux Conseils municipaux, comme le dit l'*Action Sociale*, de faire fi des requêtes qui leur seront présentées contre l'octroi des licences.

L'historique de ce projet d'amendement établit clairement qu'on a bel et bien en vue de trouver un moyen de désarmer les amis de la tempérance en enlevant toute efficacité aux requêtes des citoyens réclamant l'abolition de licences.

La loi des licences n'a pas besoin d'être amendée dans un sens plus favorable aux buveteurs, bien au contraire.

A ce propos il serait opportun de jouer du tac au tac avec ces braves gens. Si l'Association des hôteliers persiste à vouloir tirer de son côté toute la couverture, que la Société de Tempérance use de représailles en proposant certains amendements à la loi des

licences afin de la rendre un peu moins malfaisante.

Nos hôteliers perdront vite le goût des amendements.

Les apôtres de la Tempérance ont répandu dans notre province la bonne semence; à nous maintenant de veiller au grain !

PARLONS FRANÇAIS

AUX JEUNES

Nous venons de recevoir un petit ouvrage qui ne manquera pas de rendre service et à notre jeunesse qui s'occupe de jeux et à la cause de la langue française.

La *Balle au camp*, tel est le titre de ce petit livre qui contient le vocabulaire de tous les mots employés dans les joutes de *balle au camp* (base ball) et de *gouret* (hockey). En plus de cinquante mots bien français, cet ouvrage renferme un grand nombre de tableaux d'inscription pour des joutes de *balle au camp*.

L'éditeur en guise de préface écrit :

« La lutte pour le maintien de la langue française en Amérique se poursuit avec vigueur depuis un siècle et demi.

L'amour de notre langue, un sentiment de dignité nationale, la persécution même, sourde quelquefois, souvent à ciel ouvert, poussent chaque jour, à la bataille, de nouvelles recrues.

Nos frères des Etats-Unis se groupent et font des efforts dignes d'éloges pour défendre leurs foyers contre l'envahissement de l'idiome saxon.

Dans notre province de Québec, un double travail a été entrepris en faveur de la langue française : élimination des anglicismes, et assimilation de termes français trop longtemps ignorés ou même, à tort, dédaignés. La société du *Parler français*, aidé par divers comités similaires, poursuit avec zèle cette œuvre patriotique.

Tous, nous applaudissons ces vaillants qui se sont voués au succès d'une cause chère à nos cœurs. — Applaudir c'est bien, c'est beau ! — Mais ne pouvons-nous pas faire mieux encore ? prendre part à ces travaux ?

Oui, nous le pouvons. Nos jeux nous en offrent de fréquentes occasions, si nous voulons remplacer le terme anglais par l'expression française.

Ainsi, ne parlons plus, entre nous, de *match*, de *run*, d'*empaileur*, etc., mais plutôt de joute, de tournée, d'*arbitre*...

Ne nous laissons pas arrêter par l'ennui qu'une terminologie nouvelle peut causer durant les premiers jours. Un peu de bonne volonté !

Rien de pénible comme d'entendre, dans une phrase qui prétend être française, trois ou quatre mots anglais.

Pas de Pot-pourri. Parlons français.

Espérons que ce vocabulaire aura de la vogue parmi les élèves de nos collèges et des écoles qui le propageront par tout le pays lors des prochaines vacances.

Cet ouvrage sort des ateliers des *Sourds-Muets*, Montréal et se vend 5 sous l'unité ; 6 sous franco. Prix spécial à la douzaine.

On peut s'en procurer à la *Propagande des Bons Livres*.

S. G. Mgr Bégin est de retour à Québec d'un heureux voyage en Europe.

S. G. Mgr John Cameron, évêque d'Antigonish est décédé à l'âge de 84 ans.

Il récolte la tempête

Aristide Briand, le cynique successeur des Waldeck-Rousseau, des Combes, des Clemenceau, qui a continué comme ces tristes créatures des Loges à semer le vent contre la France catholique, voit arriver l'heure où il récoltera la tempête.

Le discours qu'il vient de prononcer à l'occasion de l'inauguration de la campagne électorale a été souligné d'attaques ouvertes contre sa personne; on a même fait feu sur lui.

Il est bien difficile de plaindre un homme d'Etat aussi misérable. N'est-ce pas Briand qui a organisé cette campagne en faveur de l'impunité à l'école? N'est-ce pas lui qui a voulu que les évêques de France fussent entraînés comme des criminels devant les tribunaux pour avoir accompli un devoir de conscience? N'est-ce pas lui qui a couvert de son manteau l'affreux scandale politique de la liquidation des biens volés aux Congrégations? Enfin, n'est-ce pas Briand qui a imaginé de porter un coup redoutable à la religion et à la France catholique en faisant dynamiter les vieilles églises, sous prétexte d'intérêt public?

Briand a donc bien mérité de la franc-maçonnerie.

Mais l'honneur de la vraie France crie vengeance.

Le « Sillon » les divise

Nos échanges de France nous apprennent la regrettable division de l'épiscopat français au sujet du *Sillon*, division qui éclate à la veille des élections et pour ainsi dire au lendemain de la lettre envoyée par S. Em. le Cardinal Secrétaire d'Etat à Mgr de Quimper contenant cette désapprobation de l'œuvre de Marc Sangnier :

« Je n'ai pas manqué de prendre connaissance de ce compte rendu et d'en faire part à Sa Sainteté, qui a surtout apprécié les sages mesures que Votre Grandeur a adoptées à propos du « Sillon » et de l'« Eveil » démocratique. »

Inutile de dire que Mgr de Quimper étant un adversaire du *Sillon* les sages mesures dont il est question ici n'étaient pas favorables aux sillonnistes.

Les évêques de France, en grande majorité, étaient nettement opposés au *Sillon*. Quelques-uns seulement paraissent avoir un faible pour les sillonnistes.

Mgr Mignot, archevêque d'Albi vient de prendre publiquement la défense du *Sillon* en ralliant autour du drapeau de Marc Sangnier les quelques évêques dissidents. Ceux connus jusqu'à présent sont Mgr Fazet, archevêque de Rouen; Mgr Eyssautier, évêque de La Rochelle; Mgr Belmont, évêque de Clermont; Mgr Gubier, évêque de Versailles et Mgr Chapon, évêque de Nice.

Il est bon d'ajouter que le chef du groupe, Mgr Mignot, s'est déjà fait l'avocat de clients plus compromis : les abbés Naudet et Dabry et même Loisy.

En France les élections générales auront lieu le 24 avril. La campagne électorale bat son plein.

Le Journalisme catholique

Un Père de la Compagnie de Jésus, le R. P. Chiaudano de Turin a publié tout récemment un opuscule de 100 pages intitulé *Il Giornalismo cattolico*, le journalisme catholique.

Ce petit ouvrage est rempli d'excellents conseils pour les journalistes catholiques. L'auteur a déjà reçu de vives approbations du Souverain Pontife.

L'*Osservatore Romano* donne aussi l'importante lettre qu'à la date du 23 mars, le R. P. Chiaudano a reçue de S. E. le cardinal Merry del Val.

"Cet opuscule, lui écrit l'Em. Secrétaire d'Etat, a été très agréable au Saint-Père, parce qu'il est destiné à rappeler à de plus sages desseins cette partie du journalisme, qui, tout en voulant s'appeler et rester catholique, correspond si mal à la mission que lui donne cette profession de catholicisme : elle y correspond si mal qu'elle la nie de fait, et que bien souvent par des adaptations pernicieuses et une chronique rien moins qu'chrétienne, elle convertit en un élément de destruction cette puissance de publicité rapide qui, sous la plume d'un croyant sincère et consciencieux, devrait être un grand moyen d'édification chrétienne.

"Sa Sainteté est heureuse de voir dans votre travail un rappel opportun adressé à une si grande partie de la presse actuelle vers une direction pratiquement et nettement catholique ; elle se plaît à vous dire que les règles résumées par vous avec tant de sûreté et de clarté feraient de tout publiciste catholique un véritable apôtre, dont la voix trouve dans la diffusion facile et continue un coefficient nouveau et efficace de vie chrétienne...

"Il faut signaler le chapitre VI où vous mettez si bien en relief la nécessité absolue que tout journal catholique, dans des temps de lutte religieuse aiguë comme les nôtres, non seulement ne plie jamais son propre drapau devant l'ennemi, mais soit un soldat toujours prêt à la défense, toujours rapide à prendre les armes.

"Aussi, votre opuscule est très utile au journaliste catholique dont il pourrait être le manuel et le code, ainsi qu'aux Evêques qui ont dans leurs diocèses des journaux sous leur vigilance. Il est à souhaiter que les uns et les autres en tirent les règles d'un zèle bien discipliné et d'une activité féconde ; ainsi la presse catholique comprendra une bonne fois la dignité de son ministère, et sans jamais descendre à de déplorables redditions, elle l'exercera avec la majesté et la grandeur dont il est digne ; elle conduira les lecteurs, en faisant entrer davantage leurs intelligences dans la doctrine catholique et leurs cœurs dans la pratique de la morale chrétienne, à penser tous d'un seul et même cœur, l'esprit et le cœur du vicaire de Jésus-Christ, et à lutter courageusement à ses côtés, défendant avec vaillance ses droits sacrés, et partageant ses douleurs et ses triomphes."

Cet opuscule sera traduit en français espérons-le. Il est rédigé sous forme de conversations entre un vieux maître et deux jeunes gens.

L'*Osservatore* en a donné une analyse que nous trouvons dans l'*Univers* du 31 mars.

En voici quelques passages :

Après avoir dénoncé les prétendus journaux catholiques qui sèment l'erreur et l'hérésie, les tenants du libéralisme catholique et du modernisme par exemple, l'auteur en vient aux défauts

courants de la presse dite catholique de nos jours :

"Le journaliste catholique doit s'abstenir aussi de formuler des opinions dangereuses et téméraires, de rapporter les erreurs des autres, à titre de simple chronique et sans commentaires, de proposer des difficultés contre la foi, sans qu'elles soient bien résolues, de répandre des doctrines erronées qui ne soit pas bien réfutées, de s'ériger en juge et censeur des actes de l'autorité ecclésiastique.

Le publiciste catholique doit aussi bien se garder de louer des auteurs mauvais. Il n'y a pas tant à craindre l'excès dans le blâme à l'égard de ces auteurs que l'excèsive indulgence dans l'éloge, car ce second défaut est bien plus facile et plus commun de nos jours que le premier. Il ne s'agit pas de nier les mérites d'un écrivain ou de le blâmer, mais du blâme au silence, du fait de nier les mérites à celui de les taire et de ne point les mettre en évidence en poussant le public à les lire, il y a un abîme.

Il faut dire la même chose pour les œuvres des mauvais et les institutions qui leur doivent leur origine. Cela ne veut pas dire qu'il faut condamner et censurer *a priori* ces œuvres et institutions, en considération de leurs auteurs ; mais étant donné le peu de confiance qu'ils doivent justement inspirer, il faut, avant de louer leurs œuvres et leurs institutions, examiner bien non seulement si leur programme, leurs règlements et instituts ne présentent rien de blâmable, mais si dans leur action pratique et concrète, dans leur exercice et leurs développements, dans la réalisation de leur plan, il ne se cache pas quelque embûche, quelque élément de perversion et de danger pour la foi ; car il serait bien douloureux que les catholiques concourent par leur argent, leur autorité, leur action à faire vivre et prospérer des institutions, des sociétés, des congrès qui sont aux mains de leurs adversaires, autant de moyens d'arriver à leurs fins.

En dernier lieu, en terminant cette première partie de ses conversations, l'auteur traite des événements historiques et des appréciations qu'il convient d'en faire, et finalement de la chronique des crimes. L'auteur y expose des considérations de la plus grande opportunité ; il met le doigt sur une plaie qui devient chaque jour plus gangreneuse même dans la presse qui se dit catholique ; il prévient et réfute triomphalement les objections qui sont communément formulées par les intéressés pour se permettre une licence d'appréciation et de chronique qui ne doit pas être accordée à un publiciste catholique.

La seconde partie de l'opuscule se compose des cinq dernières conversations, l'auteur y expose le rôle positif du journal catholique, ce qu'il doit se proposer et contenir. Le journal catholique ne peut être ni se montrer *aconfessionnel* ; on ne peut non plus admettre, en thèse générale et pour tous les journaux catholiques, qu'ils puissent être non militants, car en certains cas défendre la religion et répondre à ses adversaires devient une obligation de conscience, et ces cas se présentent maintenant fréquemment pour un publiciste catholique.

L'auteur parle ensuite du choix des sujets qu'un journal catholique, pour répondre à son caractère, ne doit pas omettre de traiter ; il relève les plus importants et donne les règles à suivre pour les traiter. Pour être militant, le journalisme catholique doit connaître les principales positions à défendre, et les principales positions ennemies à emporter ; l'auteur passe en revue ces divers points et les explique admirablement."

Ce petit traité du journalisme catholique est destiné à rendre d'importants

services, même au Canada.

Nous avons chez nous une certaine presse dite catholique qui malheureusement n'est pas sans influence et qui répand aux quatre coins du pays, parmi les catholiques, le libéralisme le plus varié, le plus subtil et le plus funeste. Cette même presse propage la mauvaise littérature sous forme de feuilleton ; elle vulgarise les sociétés neutres, suspectes, secrètes même ; elle ne manque jamais de faire à l'occasion l'éloge des écrivains impies, pornographes et des savants les plus sectaires ; elle reproduit sans jamais y manquer les nouvelles tendancieuses dirigées soit contre l'Eglise, soit contre le Pape ; elle bat monnaie avec les faits divers scabreux, scandaleux même, et avec les crimes les plus révoltants ; elle est en tout anticonfessionnelle sous prétexte de tolérance dans un pays mixte ; elle défend par exemple les hommes qui ont privé la minorité catholique dans certaines provinces canadiennes de leurs droits à des écoles séparées ; enfin tous nos ennemis : francs-maçons, juifs, sectaires, impies, libres-penseurs, socialistes du pays et de l'étranger trouvent toujours en elle une aide soit pour propager avec habileté leurs idées et leurs plans, soit pour faire silence au bon moment ; cette triste presse catholique n'est pas militante, elle est même l'adversaire acharné de la véritable presse catholique, de la presse militante comme la veut le Pape ; certains journaux qui se prétendent catholiques ne semblent pas avoir d'autre but que de combattre avec acharnement et par tous les moyens les défenseurs de l'Eglise ; il est bon d'ajouter que ces journaux vivent en paix avec toutes les feuilles impies, sectaires et maçonniques.

C'est avec joie que nous saluons l'apparition d'un livre sur le journalisme catholique, cette grande puissance du jour.

L'ouvrage du Père Chiaudano peut donc être considéré comme le traité, le véritable *vade mecum* du journaliste catholique.

Brochure d'actualité

La conférence de M. Henri Bourassa sur le projet d'une marine de guerre vient d'être publiée en brochure.

Pour bien comprendre les graves événements qui se déroulent actuellement à Ottawa et qui intéressent à un très haut point l'avenir du Canada, on ne saurait mieux faire que de lire l'étude de M. Bourassa.

Cette brochure d'actualité est en vente à *La Propagande des Bons Livres*, 10 cts au magasin ; 12 cts franco.

Réponse au Mémoire irlandais

Nous venons de recevoir un nouvel envoi de la *Réponse au fameux mémoire irlandais*. Rarement encore un ouvrage a eu autant de vogue. On y trouve en plus de la réfutation de la *Lettre irlandaise*, des documents : chiffres et faits que tous doivent lire.

En vente à notre librairie. - Au magasin 20 cts ; franco 25 cts.

A SURVEILLER

La franc-maçonnerie canadienne

Nous dénichons dans le No 3, 1er avril, de la petite feuille impie et anticléricale de Montréal, *Pourquoi Pas ?* la note suivante :

"Avis est par le présent donné qu'une demande sera faite à la Législature de la Province de Québec, à cette session pour la passation d'un acte incorporant "Le Grand Orient National du Rite Canadien", société de bienfaisance et de secours mutuels avec pouvoir d'ouvrir des succursales dans la Province et ailleurs."

Que nos députés catholiques surveillent bien cette demande d'incorporation de notre Grand Orient National.

Il ne faut pas se laisser prendre par ces mots *bienfaisance* et *secours mutuels*.

C'est là simplement le masque de la Franc-maçonnerie.

La Franc-maçonnerie n'est pas seulement une organisation antireligieuse ; elle est aussi antisociale. Dans plusieurs pays elle a été répudiée comme telle.

Ce serait un véritable scandale si nos législateurs, dont la très grande majorité est catholique, reconnaissent officiellement l'existence de cette secte infâme.

Les Francs-maçons ont l'intention de faire de la propagande et d'organiser des loges aux quatre coins du pays.

Soyons donc sur nos gardes. Démasquons-les courageusement.

Vient de paraître

Le *Semeur* du mois d'avril nous apporte une bonne nouvelle ; l'apparition du volume si longtemps attendu, *Le Congrès de la Jeunesse à Québec en 1908*.

La préface a été écrite par M. Thomas Chapais.

Bel in-8° de 460 pages orné d'une gravure frontispice en trois couleurs et de 8 pages de gravures hors-texte groupant 56 portraits.

Texte complet ou substantielles analyses des discours prononcés par les auteurs dont les noms suivent :

Ecclésiastiques : Son Exc. Mgr Sbarretti, NN. SS. Bégin, Bruchési, Roy, Mgr Mathieu, le R. P. Gonthier, O. P., MM. les abbés Camille Roy, Aug. Marcoux, A. Balthazard, Emile Chartier, Antonio Huot et les RR. PP. Louis Lalande, M. Martineau et Hermas Lalande, S. J.

Laïques : L'hon. sir Frs Langelier, l'hon. Thomas Chapais, MM. Pierre Gerlier, (délégué français), Ed. Freb-Surveyer, Armand Laverne, C. J. Magnan, J.-L. K.-Laflamme, Alphonse Desjardins et Omer Héroux.

Membres de l'A. C. J. C. : MM. V.-E. Beaupré, président, Jos. Versailles, Dr Baril, Maurice Dupré, Dr Lachance, C.-E. Laverne, G. Monette, C. L. Early, Guy Vanier, P.-A. Turcot, C. Bergeron, Elzéar Laverne, A.-E. Thériault, A. Verville, A. Laprise, L. Paradis, J.-E. Légaré et H. Fortier.

Prix \$1.10 franco, s'adresser à l'administration du *Semeur* casier postes 2183, Montréal.

La *Vérité*, journal hebdomadaire publié et imprimé à Ville-Montcalm, près Québec, par les propriétaires de la *Vérité*.—Paul Tardivel directeur-gérant.

L'ŒUVRE Des Caisses Populaires

(Suite et fin)

III

LES SOCIÉTÉS SECRÈTES—LE SOCIALISME

—L'INTERNATIONALE

On gémit à Québec et à Montréal en voyant tous les ravages que causent chez les nôtres les sociétés secrètes et le socialisme. Nous n'en connaissons pas exactement le nombre, car ces sociétés agissent dans les ténèbres, mais nous savons qu'elles sont militantes, qu'elles nous font courir de grands dangers. A qui la faute ?

Disons notre *mea culpa* sans fausse humilité. Nous n'allons pas assez au peuple, et nos ennemis ne craignent pas, eux, d'y aller. Ils introduisent graduellement dans notre classe ouvrière "cette atmosphère de méfiance, de mécontentement et d'irritation indispensable à l'expansion du socialisme", (*Messenger du S.-C.*, mars 1910). Il est temps que nos classes dirigeantes n'oublient pas qu'ici, comme ailleurs, on ne tiendra le socialisme, et avec lui la révolution, en échec, que par une action sociale catholique intelligente et généreuse, active et persévérante.

Il est donc plus que temps d'aller à nos ouvriers... On a déjà commencé dans l'ombre à leur prêcher la haine de la religion, le mépris du prêtre et de toute autorité ; on les a même conduits dans les rues de Montréal à la suite d'un torchon rouge...

Les socialistes enrégimentent nos ouvriers pour les exploiter ouvertement. Ces derniers font vivre de leurs deniers des chefs de grève qui se gaudissent à leurs dépens, comme cela vient d'arriver à New-York et à Philadelphie, où des chefs d'émeutes cherchent toutes les occasions de les pousser aux pires excès.

A l'instar d'Ozanam, ne craignons pas d'aller aux petits et aux humbles. Mélon-nous à ce peuple que nous aurons à conduire plus tard ; tâchons de bien connaître ses besoins ; étudions-le avec soin. Nous les jeunes nous en avons une belle occasion pendant les vacances. Mais de grâce, ne faisons jamais sentir notre supériorité intellectuelle à ceux qui n'ont pas eu, comme nous, l'avantage de s'instruire. Notre peuple est encore bon ; ce sera chose facile de ramener les égarés et de retenir dans nos rangs ceux qui glissent déjà sur le bord du précipice.

Voyons ce qu'ont fait de la France la juiverie et la franc-maçonnerie ! Ils ont réussi à cantonner les prêtres dans leurs presbytères et leurs sacristies, et eux, ils en ont fait de belles !... N'est-ce pas ce que veulent nos petits tripointus canadiens ?

N'y travaillent-ils pas de toutes leurs forces aidés des quelques faquins que l'impunité française a jetés sur nos bords ? Mais leur mèche est éteinte... Notre vaillant clergé toujours sur la brèche est puissamment aidé par des laïques courageux et par une jeunesse active et généreuse qui sait vouloir et se tenir debout. Sachons nous dresser bien en face de nos ennemis. Rappelons-nous ces belles paroles de l'Évêque de l'Action, Mgr Roy : " Il y a deux

"apostolats, celui du bien qui s'exerce par l'amour, celui du mal qui s'exerce par la haine. Le genre humain dans sa masse inerte, ignorante, paresseuse, indifférente est travaillée par ces deux apostolats, attirée vers la cité du bien sur laquelle flotte le drapeau de l'amour, ou poussée vers la cité du mal que garde le drapeau de la haine : l'amour fécond édifie, la haine stérile détruit "

Arborons donc hardiment le drapeau de l'amour ! Crions sus au camp de la haine !

Mois de Marie

La Sainte Vierge d'après l'Evangile, par M. l'abbé N. Cinq Mars, est maintenant en vente.

L'auteur a voulu surtout démontrer dans cet ouvrage, comme le titre l'indique que la source d'où a surgi et s'est répandue dans le monde catholique la dévotion à la Sainte Vierge est l'Evangile, et que, par suite, il n'y a pas de plus grande contradiction que de se dire disciple de l'Evangile, et de refuser à Marie le culte que l'Eglise a établi en son honneur.

Le lecteur sera étonné de voir comme tout ce qui concerne la personne de la Mère de Dieu depuis son Immaculée Conception jusqu'à son règne dans le ciel est parfaitement et clairement exposé dans la Bible ; l'union intime et inséparable de la Virginité et de la Maternité divine de Marie, les augustes prérogatives qu'elle a reçues de Dieu, sa grandeur, sa sainteté, sa bonté, sa puissance, ses humiliations, ses douleurs et sa gloire, toutes les phases de son existence ici-bas, l'honneur dont elle jouit dans l'éternité à la droite de son Fils, son amour maternel pour tous ses enfants, frères adoptifs de Jésus-Christ, les grâces qu'elle leur accorde et leurs devoirs envers elle, ce qu'elle est en elle-même, ce qu'elle est aux regards de Dieu et vis-à-vis des hommes, enfin tous les principes sur lesquels est fondé l'enseignement de l'Eglise concernant la bienheureuse Vierge ont été consignés d'une manière admirable dans l'Ecriture pour l'instruction et l'édification des hommes de bonne volonté.

L'ouvrage contient environ 130 pages divisées en cinq livres formant trente-un chapitres dont chacun est le commentaire d'un texte de l'Evangile se rapportant à la Sainte Vierge.

Il est donc parfaitement adapté aux exercices du mois de Marie, soit à l'Eglise, soit dans la famille.

Prix en librairie 25 cts ; franco 28 cts ; en gros \$15.00 le cent. On peut s'adresser à l'auteur au Pensionnat Saint Louis de Gonzague, 2, Richelieu, Québec, ou à la *Propagande des Bons Livres*, Bureaux de la *Vérité*.

PRIX SPECIAL

Pour faciliter la propagande de la *Vérité* par nos amis, d'ici à quelque temps, nous accordons un prix spécial de faveur pour les nouveaux abonnés, soit \$1.00 par an.

Cette réduction est accordée pour la première année seulement.

Premier Congrès

De l'Association antimaçonnique de France

Sous ce titre l'Association de Paris vient de lancer le compte rendu authentique du Congrès tenu, à Paris, les 8 et 9 juin 1909, et sur lequel la *Vérité* a dans le temps publié des correspondances intéressantes.

On peut se le procurer à Paris 42 rue de Grenelle VII^e arrondissement.

Il serait à désirer que ce compte rendu, très important, très complet, fut mis en vente en Canada, chez tous les libraires catholiques. Il leur suffirait d'en faire la demande directement à Paris. Ce travail mérite la plus grande publicité. Nous y reviendrons. C'est une œuvre de haute actualité. On y trouve bien des choses qui concernent le Canada français.

EN PASSANT

L'incident Roosevelt et le délégué

Mgr Sbarretti, délégué papal au Canada a fait la déclaration suivante au sujet de l'incident Roosevelt :

"Etant donnée l'attitude prise par une certaine partie de la presse de ce pays, à l'égard du récent incident se rattachant à la visite du Colonel Roosevelt à Rome, je crois qu'il est de mon devoir de présenter les faits de façon à éclairer l'opinion publique au sujet de la ligne de conduite qu'a suivie le Saint-Siège.

L'attitude prise et maintenue par les autorités du Vatican, sans distinction de personnes, est la seule qui soit compatible avec la dignité et l'amour-propre. Il ne s'agit nullement de tolérance ou d'intolérance à l'égard des vues religieuses en général, car le Saint-Père reçoit continuellement en audience des non-catholiques de toutes sectes et même des païens.

La ligne de conduite prise envers les méthodistes de Rome a été par eux imposée vu la façon dont ils agissent à Rome vis-à-vis du Vatican, vu l'âpre et agressif antagonisme dont ils font preuve contre l'Eglise Catholique et le Saint-Siège, et vu aussi leurs fausses déclarations et la façon dont ils insultent le Saint-Père afin de pervertir les âmes simples de la populace. Du reste, le ton violent et fanatique de la déclaration publiée par toute la presse et émanant de l'un des membres les plus en vue de la mission méthodiste militante, et les insultes grossières formulées par un des chefs américains de cette secte à l'adresse de l'un des membres les plus distingués et les plus respectés de la hiérarchie catholique en Amérique, tendent suffisamment à confirmer la sagesse et la prudence des mesures prises par le Vatican envers les méthodistes."

Lutte engagée

Sous ce titre le *Semteur* reproduit cette note du R. P. Emile Piché, directeur de l'*Action Ouvrière* de Montréal :

"Je crois qu'il est désormais inutile de voiler la situation et de nous croire dans le meilleur des mondes. Le Canada et Montréal en particulier, voilà l'objectif des efforts de la franc-maçonnerie. Je me souviens qu'en France, alors que je voyageais en laïque sur la ligne de Paris à Angers, des messieurs qui se trouvaient dans mon compartiment de chemin de fer me dirent : La libre-pensée arrivera au Canada par l'instruction publique, et nous y travaillons, il nous faut un

ministre de l'Instruction Publique. En 1881, à bord du *Bohnia*, on me disait au fumeur : L'influence du catholicisme est trop grande au Canada, c'est le seul pays où le Romanisme gouverne, mais nous l'attaquerons par le système scolaire.—Ces choses, je ne les invente pas à plaisir. — Pour en arriver là, il faut agiter des questions qui, en elles-mêmes, ne sont pas dangereuses pour la foi, qui ont certaines raisons économiques d'exister et qui, prises séparément, sans arrière-pensée et détachées du programme maçonnique, peuvent être votées sans alarmer les consciences. D'où l'uniformité des livres, instruction gratuite et obligatoire, ministre de l'Instruction Publique ne sont que des jalons pour arriver à la suppression du conseil de l'Instruction Publique où le clergé est suffisamment représenté, à l'introduction de l'école neutre dans notre système d'éducation, à la suppression de livres purement catholiques peu à peu remplacés par des ouvrages douteux ou faux au point de vue historique et, si les choses marchent bien, on remplacera la neutralité apparente par la guerre réelle."

—o—

Notre vaillant confrère le *Moniteur* de Hawkesbury a entrepris en faveur des *Caisses populaires* une campagne dans les centres canadiens-français d'Ontario.

Nous détachons l'entrefilet suivant de l'article en question de Jean Caisse :

"Je veux parler de l'œuvre des *Caisses Populaires*.

Les *Caisses Populaires* ? Qu'est-ce que c'est que ça ? me demandez-vous.

La réponse est bien simple. C'est la mise en commun de toutes les petites épargnes, du *superflu* plus ou moins considérable de chaque membre respectable de la grande famille paroissiale ; c'est par conséquent le groupement naturel des honnêtes gens, dans une paroisse, sur le terrain des affaires, ou terrain économique.

Et ce groupement est-il difficile ?

Tout ce qu'il y a de plus facile au monde, parce qu'il fait appel à l'intérêt de chacun. Chaque sou déposé dans la caisse populaire fructifie pour le propriétaire.

Dans la paroisse même la plus pauvre, si l'on parvenait à recueillir dans une caisse commune tout l'argent inutilement dépensé par chaque paroissien, cela constituerait, certes, un joli montant chaque année. C'est ce travail de drainage des petites économies, pour les faire fructifier, qu'accomplit infailliblement la *Caisse Populaire* partout où elle s'établit.

Dans la province de Québec, il y a déjà trente quatre de ces *Caisses* établies dans diverses paroisses, et dans la petite ville de Lévis, seule, qui compte environ 7,000 habitants, la *Caisse* en moins de dix ans, a fait pour un demi-million d'affaires."

—o—

Nous trouvons dans le *Moniteur* une petite liste d'anglicismes en vogue :

Quelques anglicismes
Pommes sèches. Voici un anglicisme (*dried apples*), qu'affichent bien souvent nos meilleurs marchands d'épicerie. En français, il faut dire : " Pommes tapées."

Time-Table est un terme anglais. Demandez un "horaire", et vous serez vite compris, car "horaire" fait son chemin.

Transfert. Le mot est anglais, mais à Québec et Montréal il tend à disparaître. Lorsqu'on descend d'un tramway pour monter dans un autre qui conduit dans une direction différente, on demande une *Correspondance*. C'est le mot.

Directory. Mot très ang'ais. C'est

dans l'Almanach des adresses que vous trouverez la mienne."

—o—

Le scandale des liquidateurs

Le premier et peut-être le plus coupable des auteurs du brigandage dont furent victimes nos admirables religieux et religieuses, dit la *Semaine Religieuse* de Cambrai, est sans contredit Waldeck Rousseau. Cet homme d'Etat néfaste, dont la statue va prochainement être érigée au jardin des Tuileries, avait froidement déchaîné les convoitises populaires en annonçant que les biens des congrégations frappées par la République représentaient une valeur d'un milliard et que ce milliard permettrait le fonctionnement immédiat des retraites ouvrières.

En réalité, les biens de toutes les congrégations dissoutes en admettant qu'ils pussent être vendus à leur valeur réelle, représentaient à peine quatre cents millions. C'est le chiffre qui ressortit des débats de la Chambre. Or 400 millions pour 140,000 religieux ou religieuses ne représentaient même pas un capital de 3,000 francs par tête. Et ce capital si modeste avait été constitué par le travail personnel des intéressés autant que par leurs apports à leurs communautés.

Quoi qu'il en soit, depuis dix ans que l'appât mensonger d'un milliard a été jeté au peuple, il n'en a encore rien eu.

Où a passé tout cet argent ? Aux jeux de bourse de l'un, aux orgies d'un second, aux entreprises commerciales d'un troisième. Et cependant, des milliers de religieux et de religieuses, dont ces biens étaient la légitime propriété, car ils les avaient acquis en se conformant à toutes les prescriptions du Code civil, se sont vus brutalement arrachés de leurs demeures, contraints de se disperser, jetés sur tous les chemins de l'exil et réduits parfois à la dernière misère.

Et aujourd'hui, sur un mot d'ordre de la Franc-Maçonnerie, toute la meute anticléricale donne de la voix contre les victimes de la persécution : "Si les malheureux liquidateurs ont malversé, c'est qu'ils y ont été entraînés par la perfidie des congrégations qui, pour rentrer, par des voies détournées, en possession de leurs biens, les ont introduits en des opérations suspectes."

Voilà la thèse que le rhéteur Jaurès a amorcée à la Chambre. Voilà le thème sur lequel brodent à l'envi tous les organes de la presse républicaine.

—o—

Les forêts menacées

"Il faut chaque année, dit un journal américain, onze millions de mètres cubes de bois pour la fabrication du papier à imprimer. Ce bois provient des forêts des Etats-Unis et du Canada. Une seule fabrique possède une véritable armée de bûcherons ; elle a fait abattre huit cent mille pieds d'arbres en dix heures.

Un grand quotidien de New-York, qui tire à huit cent mille exemplaires, vient de publier un numéro spécial de quatre-vingts pages. La fabrication du papier employé pour ce tirage a nécessité la coupe de neuf mille cent soixante-dix-neuf arbres de 65 pieds de haut."

—o—

La "Patrie" et le clergé

A Ottawa on doit reprendre ces jours-ci la discussion du funeste projet de la marine canadienne. Cette grave question revient donc d'actualité.

Il est intéressant à cette occasion de dire un mot d'un article malheureux de la *Patrie* intitulé : *Campagne dangereuse*, dans lequel le confrère affirmait

que plusieurs membres du clergé ont recommandé du haut de la chaire, à leurs paroissiens, de protester contre cette mesure.

Quel crime ! Que nos catholiques libéraux se voilent la face. Le prêtre selon eux n'a le droit de s'occuper que des choses spirituelles.

Mais parlons que la *Patrie* nous raconte là une fausseté. Cette pauvre commère elle en invente bien d'autres.

L'attaque de la *Patrie* a indigné le *Journal de Waterloo* qui propose un petit moyen bien simple et bien pratique pour couper les ailes à ce méchant canard et à ses pareils.

"On laisse passer, dit-il, trop souvent de ces accusations vagues, mais toujours pernicieuses, contre nos prêtres et notre sainte religion. Il en reste toujours quelque chose.

On nous dira peut-être : c'est à vous, journalistes franchement catholiques, qu'il appartient de défendre vos prêtres dans ces occasions. C'est vrai, et pour notre part, nous sommes décidé à le faire à l'égard des prêtres de notre district, que nous connaissons mieux et avec lesquels il nous est plus facile de nous mettre en rapports. Cela pourtant ne suffirait pas.

Ce que nous voudrions : c'est que chaque journal sincèrement catholique fit la même chose, et instituât, en ces occasions, une petite enquête facile et peu dispendieuse, puisque le téléphone relie presque toutes les paroisses. Si, pour l'accusation présente, chaque journal catholique, après une prudente enquête, eût publié une note disant à peu près ceci : "Après enquête, nous sommes en mesure d'assurer que les curés de notre district n'ont pas parlé, en chaire de la marine canadienne, ainsi que les en accuse la *Patrie*, et comme les journaux catholiques sont disséminés dans presque tous les districts de la province et que tous produiraient nous en sommes convaincus, la même note, du coup le mensonge serait détruit. Les petits francs-maçons et les journalistes détracteurs y verraient à deux fois, avant de lancer leurs perfides accusations."

LES REVUES

Le *Semour*, sommaire d'avril 1910 : Cocorico ! Le Comité de Rédaction ; Les bibliothèques à Montréal, Odilon Roy ; La "Barricade" de Paul Bourget, Charles Blanchet ; La chasse aux scandales ; Chronique des cercles, Arthur Saint-Pierre ; Notes et Commentaires ; Bibliographie.

—o—

La *Revue Critique des Idées et des Livres*, sommaire du 10 mars 1910 : La "Cocarde" de Barrès (fin), Henri Clouard ; La crise anglaise et le régime des partis, Jean Brichet ; Notes de lecture, Henry de Bruchard ; Pierre Visé, Notes de Musique ; Henri Rouzard, Revue des Revues ; Les Rédacteurs, Notes bibliographiques.

—o—

La *Critique du Libéralisme*, sommaire du 1er avril 1910 : Emm. Barbier, Le "Monophorisme" ; G. de Pascal, Pie VI et les erreurs révolutionnaires ; Paul Tailliez, Le cours de M. l'abbé Naudet ; St. de Holland, Le cours de Mgr Lacroix ; Emm. Barbier, L'Episcopat et le Sillon ; Informations et Documents : "Le devoir politique des catholiques" ; Les dessous de l'opposition parlementaire ; Un témoignage pontifical.

En vente à la "Propagande des Bons Livres"

— (: o :) —

(Œuvre de Saint Raphaël Archange.)

Bureaux de la "Vérité"

Nouveautés

Les pièces de théâtre par l'abbé Louis Bethléem.

Thèse et arguments ; analyse des principaux ouvrages représentés en France et qui font le tour du monde ; paroles de combat. 320 pages.

En librairie 75 cts ; franco 85.

Les convertis d'hier, par Alexis Crosnier.

Fort intéressante étude sur François Coppée ; Ad. Retté ; J. K. Huysmans ; Paul Bourget ; Ferdinand Brunetière. 80 pages.

En librairie 25 cts ; franco 30 cts.

Romans à lire et romans à proscrire par l'abbé Bethléem. 4ième édition. 75 cts en librairie, 85 cts franco.

C'est un guide indispensable de nos jours. On y trouve des renseignements sûrs touchant des centaines d'auteurs et leurs œuvres.

Le Bonheur des familles assuré ou Voulez-vous être heureux en mariage.

Nous venons de recevoir la septième édition de cet excellent ouvrage.

Guide pratique, complet pour personnes mariées, pour jeunes gens et jeunes filles ; fortement recommandé par plusieurs évêques canadiens.

250 pages. Relié 50 cts en librairie, 60 cts franco.

Actes de Pie X, I, II, III.

Chaque volume 25 cts en librairie ; franco 35 cts.

Joseph de Maistre

Considération sur la France.

A la librairie 25 cts ; franco 35 cts.

Joseph de Maistre

Du pape (fragments inédits).

A la librairie 25 cts ; franco 35 cts.

Saint Thomas

Méditations sur les trois vices.

A la librairie 25 cts ; franco 35.

Bossuet

Oraisons funèbres, sermons pour vœux et professions religieuses.

A la librairie 25 cts ; franco 35 cts.

Le Pouvoir occulte contre la France, Copin Albancelli ; 12° édition. En librairie 75 c. ; franco 85 c.

Saint Vincent de Paul. Nouvelle vie populaire par Mgr Debout. 15 cts en librairie. 17 cts franco.

Devoirs des Parents envers leurs enfants. Mgr Rosset. 15 cts en librairie ; 17 cts franco.

La Famille selon les Livres Saints. R. P. Paul Clair.

Le mariage ; les devoirs des époux ; l'éducation. 15 cts en librairie ; 17 cts franco.

La Mission de la Jeunesse contemporaine par le R. P. Vuillemin. 60 cts en librairie. 70 cts franco.

FRANCO

L'Œuvre qui nous sauvera 25 cts

Sous les pas de Jeanne d'Arc 18 cts

Le Manuel du citoyen catholique 10 cts

Mémoires de l'Education, C. J. Magnan 30 cts

Souvenir de famille, abbé E. P. Chouinard 17 cts

Le livre du pèlerin de la Terre Sainte 35 cts

Dictionnaire historique des Canadiens et des Métis français de l'Ouest par le R. P. Morice \$ 1.10

La Première Canadienne au Nord-Ouest par l'abbé G. Dugas 12 cts

La Lettre (leçons de style épistolaire) Mlle Germain 35 cts

Petite Vie de St. Antoine de Padoue 3 cts

Petite Vie de Léon XIII 3 cts

Le Jeune Apologiste, relié, illustré 25 cts

Réception quotidienne de la S. Eucharistie (collection des décrets de la S. C. des Indulgences 3 cts

Rectification du vocabulaire, H. Roulland \$ 1.10

La Langue française au Canada, J.-P. Tardivel 10 cts

Notes de Voyage, J.-F. Tardivel \$ 1.00

Mélanges II 1.00

Mélanges III 75 cts

Vie et Travaux de J.-P. Tardivel, Mgr Fèvre 55 cts

La question ruthène (Mémoire R. P. Delaère) 12 cts

Explication littérale et sommaire du Catéchisme de Québec, Montréal, Ottawa, R. P. Lasfargues (relié) 25 cts

A la recherche de la vérité réelle, abbé A. Magnan 25 cts

Une fleur mystique de la Nouvelle France (Vie de Mère Marie Catherine de St-Augustin) R. P. Hudon, S. J. 70 cts

Entre amis, R. P. Lalonde, S. J. 75 cts

J. Albert Valliquet (Histoire d'une vocation religieuse) 20 cts

La Foi de nos Pères, Mgr Gibbons 40 cts

La Catholique d'Action, R. P. Palan, S. J. l'unité 18 c. la douz. \$ 1.80

La Vie de Jeanne d'Arc, Mgr Debout 20 cts

L'Eglise Catholique au Canada, R. P. Alexis 12 cts

L'Œuvre qui nous sauvera 22 cts

Aux Vieux Pays, Abbé Henri Cimon 60 cts

Le Manuel des Parents chrétiens, abbé A. Mailloux (relié) 65 cts

L'Eglise et l'Education, Mgr L. A. Paquet \$ 1.35

FRANCO

Au fond du verre R. P. Hugolin 15 cts

Entrez donc ! R. P. Hugolin 15 cts

Aux jeunes gens de la campagne (Discours à prononcer contre l'octroi d'une licence) R. P. Hugolin 5 cts

Si femme savait, si femme voulait, R. P. Hugolin 6 cts

Par la lutte et par l'amour, R. P. Hugolin 7 cts

Qui a bu boira, illustré, 140 p. 15 cts

Petit catéchisme de tempérance et tabac, E. Rousseau 12 cts

Petit Manuel anticoolique, chanoine Sylvain 5 cts

Autour d'une Auberge, A. C. de Lisbois 35 cts

Alcool et Alcoolisme, E. Rousseau, relié 55 cts

L'abus des Alcools (causeries) 6 cts

FRANCO

La Propagande des Bons Livres

Bureaux de la "Vérité"

près Québec